

## Animaux de compagnie

## &gt;&gt; Cancérologie

## L'AUTEUR

Maud LAFON

Rédactrice permanente de la DV

## Lymphomes malins : revoir leur gestion à la lumière de leur classification

Très avancée en médecine humaine, la classification des lymphomes malins en fonction de leur type morphologique a fait son apparition en oncologie vétérinaire. Cette nouvelle approche amène à revoir et à adapter les protocoles thérapeutiques. Notre consœur Frédérique Ponce, de l'école vétérinaire de Lyon, a présenté cette évolution lors d'une séance thématique de l'Académie vétérinaire de France.

L'approche des lymphomes malins a connu une évolution ces dernières années en médecine humaine avec l'émergence d'une classification en fonction de leur présentation morphologique, de leurs cytologie et histologie, qui conditionne leur abord thérapeutique. Bien que pas encore aussi aboutie, cette classification a fait son apparition en médecine vétérinaire et a été présentée par notre consœur Frédérique Ponce, maître de conférences en médecine interne, oncologie des animaux de compagnie à l'école vétérinaire de Lyon et diplômée du collège européen de cancérologie, lors d'une séance spéciale de l'Académie vétérinaire de France, dédiée à la cancérologie, le 15 octobre.

Comme chez l'Homme, il a été démontré chez le chien l'existence de différents types morphologiques de lymphomes malins associés à différentes présentations cliniques (polyadénomégalie, cachexie et splénomégalie, difficultés respiratoires liées à une masse médiastinale...). Ces différents sous-types, dont la présentation cytologique et histologique est généralement caractéristique, répondent différemment à la chimiothérapie. Notre consœur en a donné quelques exemples.

## Réponse complète ou partielle

Parmi les lymphomes B, le sous-type morphologique dénommé centroblastique polymorphe représente 60 % des cas de lymphomes chez le chien. Il touche des animaux de 7-8 ans et se traduit par une polyadénomégalie généralisée mais un bon état général conservé. Les animaux vus en consultation sont souvent en stade 3 à 5. Face à ce lymphome agressif, la survie moyenne sous chimiothérapie, qui apporte une réponse complète, est d'environ 17 mois (1 à 2 mois sans traitement).

Bien que les lymphomes B soient théoriquement moins agressifs que les lymphomes T, il en est un qui réfute la règle : le lymphome de Burkitt. A la polyadénomégalie s'ajoutent des signes digestifs sévères, un mauvais état général. Les animaux sont souvent présentés en stade 4, avec infiltration de la rate et du foie. L'index de prolifération est supérieur à 80 % et l'évolution est rapide (en une semaine). Sous chimiothérapie, la réponse est partielle ou absente et la survie n'excède pas 15 jours. Par conséquent, « traiter un lymphome de Burkitt ne sert à rien avec les molécules de chimiothérapie à disposition des vétérinaires », a précisé l'intervenante.

## Interpréter les publications

Dans les lymphomes T, le lymphome à petites cellules claires, qui touche à encore des chiens de 8-9 ans, provoque des lymphadénopathies localisées, se développant sur plusieurs mois, sans autres signes cliniques. Généralement au stade 2, avec infiltration d'un ou deux ganglions, ce type de lymphome pré-

sente une rémission complète sous chimiothérapie avec une survie moyenne de 21 mois.

« Outre la présentation clinique, la durée du traitement et la survie diffèrent selon les sous-types », a insisté Frédérique Ponce. « Si, d'une manière générale, le phénotype T est plus agressif que le B, cette constatation n'est pas systématique et dépend des sous-types », a-t-elle ajouté. Le stade clinique (stade d'infiltration) n'est pas forcément un bon facteur pronostique.

« Aux Etats-Unis et par conséquent dans la plupart des publications, les lymphomes malins sont encore considérés comme une entité unique. En France, en Angleterre et en Italie la classification en sous-types est désormais admise et amène à revoir les conclusions des études américaines, notamment en terme de survie moyenne », a expliqué l'intervenante. ■

## &gt;&gt; GROS PLAN

## Adapter le traitement

« Dans le traitement des lymphomes canins, la précision du diagnostic qui conduit à celle du pronostic permet de prendre de meilleures décisions », a expliqué notre consœur Frédérique Ponce, dans une présentation sur le nouvel abord de ce type de cancer, au cours d'une séance de l'Académie vétérinaire de France.

« Un chien ne guérit pas d'un lymphome mais on peut obtenir une bonne rémission », a-t-elle précisé. La toxicité de la chimiothérapie se gère bien par un bon suivi thérapeutique. Il est nécessaire dans ce cadre d'évaluer la réponse dès le premier mois d'induction. « En l'absence de typage précis du lymphome, il convient d'initier le traitement et d'évaluer son efficacité dans le premier mois », a-t-elle ajouté.

Pour obtenir une réponse complète, il est nécessaire d'intervenir précocement, en suivant le bon protocole et en atteignant un équilibre entre toxicité et efficacité.

## 6 molécules

La polychimiothérapie est préférable et se raisonne autour des 6 molécules utilisées dans le traitement des lymphomes (Lasparaginase, vincristine, cyclophosphamide, prednisone, lomustine, doxorubicine). Le traitement est à adapter en fonction de leurs modalités d'action et de leur toxicité spécifique. Notre consœur a évoqué la possibilité d'utiliser ces traitements à petites doses, en continu, plutôt que de recourir à une dose flash.

Face aux lymphomes indolents, comme le lymphocyte T à petites cellules claires, elle a conseillé de retirer le nœud lymphatique hypertrophié et d'attendre que d'autres nœuds soient touchés avant de démarrer la chimiothérapie.

Face aux lymphomes agressifs, il est préférable d'induire de façon agressive avec une chimiothérapie à dose maximale, sous hospitalisation, et des injections répétées.

Elle a indiqué préférer traiter de façon continue tous les types de lymphomes.

« L'association de la chimiothérapie et de la radiothérapie est une piste à creuser, une étude ayant montré une meilleure survie », a-t-elle conclu. Autre piste d'avenir, le ciblage thérapeutique en fonction du sous-type de lymphome. M.L.